

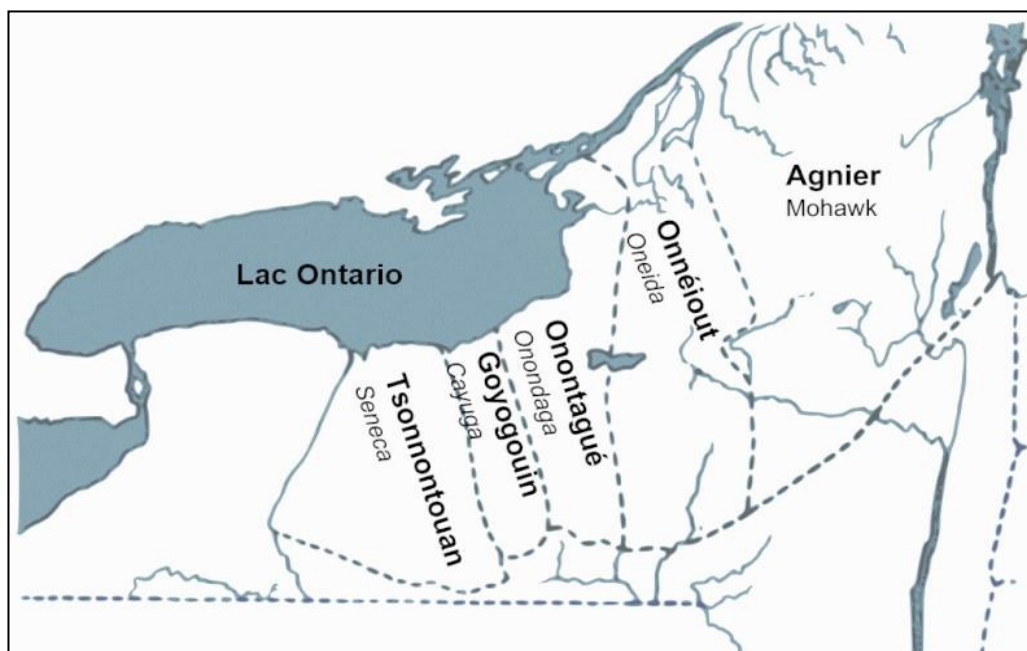
Histoire du chevalier d'O¹

Officier des compagnies franches de marine, né à Archigny, décédé à Montréal en 1694

MICHEL ROUX

Dans un livre publié récemment à Rochefort² nous avons découvert l'existence du chevalier d'O qui est confirmée dans le livre de Marcel Fournier et à la bibliothèque nationale.

Sous le premier gouvernement de Frontenac, les cinq nations iroquoises sont furieuses de l'installation de postes de traite par Cavalier de la Salle et son adjoint Henri de Tonty. Occupant une position stratégique, elles veulent contrôler le commerce des fourrures. Mais les Illinois et les Miamis commencent à commercer avec les Français. Le meurtre d'un Tsonnontouans par des Illinois, au poste de traite français de Michimakinac, augmente leur fureur. Frontenac cherche à négocier, mais les fiers Iroquois, soutenus par le gouverneur de la Nouvelle-Amsterdam, devenue New-York, méprisent ses tentatives de dialogue.



Les cinq nations iroquoises en 1650

Frontenac est rappelé en France. Le gouverneur qui lui succède, Joseph de la Barre, n'arrive pas à gérer la situation et il cède aux demandes iroquoises dans un traité diplomatique humiliant, et inquiétant pour les alliés indiens des Français. Louis XIV refuse de reconnaître le traité et envoie un militaire, René de Brisay, marquis de Denonville, en 1685 pour porter la guerre en Iroquoisie. Déjà, en 1684, Louis XIV demande à de La Barre de faire un grand nombre de prisonniers « et que vous les fassiez passer en France ... ces sauvages qui estoient fort robustes ». Demande relayée par Colbert³.

¹ C'est le nom souvent écrit au Canada. Voir La Hontan. On sait donc comment il se prononce même s'il s'écrit différemment. Nom écrit parfois d'Eau en Nouvelle-France.

² *De l'Iroquoisie à Marseille : des galériens iroquois du Roi-Soleil passant par Rochefort (1687-1689)*, de Laurent Busseau contact@crdm.fr Rochefort.

³ Demande complètement irréaliste dont le seul responsable est le roi.

Malgré les conseils de miliciens canadiens qui accompagnent ses troupes, Denonville voit que la guerre dans les bois est particulière et doute de capturer beaucoup de prisonniers. Il annonce, en 1687 : « Pour faire des prisonniers, il n'y a que le hasard qui puisse en donner, car pour peu qu'ils veulent prendre les devants pour fuir, combien en peut-on prendre ? ». Une expédition militaire est préparée pour le printemps 1687 dans le secret. Les quelques religieux missionnaires dans les tribus iroquoises ne sont pas informés.

De juin à juillet, la nouvelle et puissante expédition part de Montréal. Elle est attaquée. Du côté français, on se bat « tantôt à la française, tantôt à la sauvage, par manière de duel à coup de fusils d'arbre en arbre ». « Quatre gros villages qui font plus que quinze mil âmes sont détruits ». Plus de 200 Iroquois⁴ sont capturés, probablement des femmes, enfants et vieillards. Les hommes valides se sont retirés. En faisant le tri, on trouve « 51 Bons Hommes » destinés aux galères selon les instructions. Mais il y a des chrétiens dans le nombre, pris avec leurs familles. C'est donc seulement 36 Iroquois qui partent pour la France. « Il en reste encore 150 icy et plus de 120 tant femmes et enfants » dit le père jésuite Beschefer. Ceux-là seront assignés à résidence à proximité des établissements français.

Selon une autre source c'est entre 34 et 36 prisonniers qui embarquent sur la flûte *le Fourgon* en septembre. Ils arrivent à Rochefort fin octobre. Dans une lettre du 25 octobre, Seignelay ordonne à l'intendant Arnoul de faire le nécessaire pour les transférer. « Je vous ay déjà escrit que l'intention du Roy estoit de les envoyer à Marseille et vous trouverez cy-joint les ordres nécessaires pour les faire partir, incessamment ».

Un garde marine canadien, Joseph le Moyne de Sérigny⁵, reçoit un ordre de mission le 16 novembre. Il doit partir avec les Indiens enchaînés et « passer de ce lieu à Marseille ... » en passant par Bordeaux.

« A l'esgard des deux Iroquois qui sont restés à Rochefort, il faudra qu'aussitôt qu'ils seront en estat vous profitiez de la première commodité pour les faire passer à Bordeaux pour estre attachés à la première chaisne qui partira pour Marseille, suivant les ordres que vous trouverez cy-joints⁶ ».

Comment les galériens ont-ils fait le trajet ? À pied ? Peut-être, mais sur de courtes distances, comme on le constate entre Lille et Dunkerque. Mais là-aussi, certains voyagent en charrette, avec parfois un garde pour quatre galériens.

Entre Lyon et Marseille, les galériens descendent la vallée du Rhône par voie d'eau. Entre Bordeaux et le Languedoc, nos galériens iroquois ont sans doute voyagé aussi en bateau. On sait qu'ils sont passés par Castelnau - le canal de Midi a été inauguré le 15 mai 1681 -, il en sera de même pour le retour des quelques survivants.

1

Frontenac, gouverneur en Nouvelle-France de 1672 à 1682, reçoit à nouveau, le 7 juin 1689, des instructions pour retourner à ce poste où Denonville, gouverneur sortant, a déçu le roi. Frontenac a alors 70 ans.

La France et l'Angleterre sont en guerre à partir du 25 juin. Le gouvernement de Louis XIV voudrait attaquer New-York. Le projet semble réalisable d'après les courriers venus d'Amérique. L'idée plaît à Frontenac qui veut partir rapidement. Mais fin juillet, il est encore à La Rochelle. La France a peu de moyens. On prépare une frégate, *l'Embuscade*, et une flûte, *le Fourgon*. Un des navires

⁴ Parmi les prisonniers il y a des familles amies et ennemies.

⁵ Le Moyne de Sérigny, fils de Charles Le Moyne de Longueuil et de Châteauguay, qui parlait lui-aussi l'iroquois. Fait prisonnier à l'été 1665, Charles a été libéré par Garakontié, chef des Onontagués. Il est l'ancêtre d'une des dernières châtelaines de Falaise (86), épouse de Mondion.

⁶ Lettre de Seignelay (fils de Colbert) à Mauclerc, du 25 novembre 1687, Marine, B2 60, fol 191, citée dans le livre de Busseau.

devait être sacrifié et servir de brûlot. C'est dire leur état.



Chaîne de forçat. Elle est assez légère, coll. musée de Brest

Frontenac embarque avec les Iroquois qui étaient prisonniers aux galères à Marseille. Lemoine de Sérigny, qui connaît bien les peuples amérindiens, a été chargé d'aller les chercher. La plupart des Indiens sont morts, probablement de maladies inconnues chez eux. Pourtant ils bénéficiaient d'un régime spécial, comme les « nègres du Sénégal ».

Dès qu'ils seront arrivés, écrivait-on de Paris à Bégon « ayez soin de les habiller et sans faire beaucoup de dépense, tenez compte de leurs goûts. Sa Majesté est bien aise de se servir de ces sauvages » pour faire la paix avec ceux de leur nation, n'étant pas à propos de continuer cette guerre dans la conjoncture présente⁷.

Frontenac part tard, à cause, entre autres, du convoi de ravitaillement de Plaisance qu'il doit escorter. Ce dernier part de Brest.

Les Iroquois font la traversée avec Frontenac qui essaie de devenir ami avec leur chef Ouréhouaré. Le convoi n'arrive en Acadie, à Chedabouctou, qu'en septembre. Il est trop tard pour organiser une attaque de New-York.

Arrivé à Montréal en octobre, Ouréhouaré reçoit, avec Frontenac, une ambassade iroquoise qui venait voir Denonville. Ouréhouaré présente Frontenac comme un grand Onontio⁸ dont il garantissait l'amour pour les nations iroquoises. Les représentants iroquois sont plutôt insolents et sceptiques et la guerre continue. Le 13 novembre les Iroquois attaquent Montréal.

Dans une lettre du 16 novembre, l'intendant confirme le retour des Iroquois et annonce au ministre Seignelay que Frontenac a envoyé trois des Iroquois revenus de France « dans leur pays pour y donner avis que les autres sont icy », dont un galérien nommé Cahon.

2

Sans nouvelles au printemps, Frontenac veut envoyer une ambassade. La Hontan, qui connaît les Indiens, est désigné pour cette mission. Mais il les sait « trop mal disposés » et refuse cette mission

⁷ Le comte de Frontenac, par Henri Lorin. Armand Colin et Cie. 1895.

⁸ Onontio : Grande Montagne en langage huron. Nom donné d'abord à Huault de Montmagny (Mons Magnus). Signifie généralement Grand Chef, Père.

suicidaire. Officier de marine, La Hontan est arrivé en Nouvelle-France en 1683 ! Serait-il un camarade d'école de d'Aux et de Gannes⁹ ?

C'est donc le chevalier d'O, comme on dit en Nouvelle-France, qui part. Qui est-il ?

D'ancienne noblesse, Jean-Pierre d'Aux de Jolliet serait un parent de Pierre d'Aux, seigneur de La Rabauderie, et de Madeleine de la Barre¹⁰. Il serait né vers 1660 à Archigny¹¹. Marcel Fournier le dit mousquetaire en 1677, ce qui nous semble impossible. Il bénéficie d'une décision de Louis XIV qui offre une formation d'officier gratuite aux jeunes nobles s'ils viennent dans la marine. Et il se retrouve avec Louis de Gannes, des Ormes, et Charles Henri d'Aloigny, d'Ingrandes¹², des connaissances. Ils sortent de l'école de Rochefort en la même année 1683.

On sait peu de choses sur lui. Il ne figure pas dans les biographies canadiennes. Tout juste sait-on qu'il est lieutenant en août 1684¹³.

Le chevalier d'Aux part donc comme ambassadeur auprès des Iroquois, accompagné de quelques Français : Le Sieur de la Chauvignerie, le fils de Bouat, le Sieur La Beaussière et l'interprète Collin¹⁴. Ils semblent porter d'autres colliers « de paix ». Arrivés à destination, leurs colliers furent ignorés et les Iroquois voulurent mettre les hommes à mort. Puis ils décidèrent d'échanger le chef de la mission, d'Aux, avec les Anglais. D'Aux aurait été emmené à Orange, puis à Boston où il allait passer plusieurs années en captivité, comme il le mentionne sur ses deux cartes. La Chauvignerie a été offert aux Onneidas. La Beaussière et Collin ont été brûlés vifs. Le fils de Bouat serait mort de la « petite vérole » (la variole)¹⁵.



La Nouvelle York (aujourd'hui New-York), par le chevalier d'Aux en 1692. Très belle carte. On apprend le dessin aux élèves officiers à Rochefort.

⁹ Nous avons lu pour cette étude ses livres, dont *Voyage du Chevalier de La Hontan dans l'Amérique*, publié en 1704.

¹⁰ Certains le disent parent de J.-A. LeFebvre de La Barre, gouverneur de la Nouvelle-France de 1682 à 1685. Ce qui est faux.

¹¹ Marcel Fournier, *Les officiers des troupes de la marine au Canada*.

¹² Charles Henri d'Aloigny est le fils de Louis, seigneur de la Grois et de Charlotte de Chastenier de Saint-Georges. C'est lui qui fera la plus belle carrière, étant sans doute jugé de plus haute noblesse. Il deviendra marquis de la Groye au décès de son père et de son frère, se mariera à Québec, mais il décédera lors du naufrage du Saint-Jérôme sur l'île de Sable, au large des côtes acadiennes.

¹³ Marcel Fournier, *op. cit.*

¹⁴ Recueil de ce qu'il s'est passé en Canada au sujet de la guerre tant des Anglais que des Iroquois depuis l'année 1682-1871.

¹⁵ Cette maladie est la pire ennemie pour les Indiens qui sont bien plus morts de maladies (parfois apportées par les prêtres) que par combat.

Le chevalier d'Aux est en semi-liberté très surveillée à New-York et à Boston. Il parvient cependant à dessiner les plans de ces deux ports. Il serait parvenu à s'évader¹⁶. Rentré au Canada, il est nommé capitaine en mars 1693, mais ne reçoit sa commission de capitaine qu'en mars 1694.

3

Quelques traces du chevalier d'Aux au Canada

Plusieurs sources nous apprennent quelques éléments de la vie de notre chevalier d'Aux. Nous savons qu'il faisait partie de la noblesse canadienne (Gallica BNF) :

LA NOBLESSE DU CANADA ET DE L'ACADIE

Ses Droits et ses Privilèges

Par le Vicomte de FRONSAC, Maréchal de Blason de l'Ordre aryen

DE LA NOBLESSE DU CANADA ET DE L'ACADIE

Parmi les anciens membres de l'ordre de la noblesse du Canada et de l'Acadie faisant partie de cet ordre, on trouve les noms suivants :
[...]

Louis Dandonneau, sieur de l'Isle-du-Pas (1684); Nicolas Daneaux, seigneur du Muy (1690); Pierre d'Au, sieur de Jolliet (1700); Louis de Caderan, seigneur de Bonneville (1687); François de Chavigny, sieur de Berchereau (1663); François de Chavigny, seigneur de Chevrotière (1686); Pierre de Joybert, comte de Marsan-Coulanges (1684); chevalier Jean-L. de la Corne, sieur de Chapt (1700); Dominique de la Motte, sieur de Latier (1676); Antoine de la Mothe, sieur de Cadillac (1700); Thomas de la Nouguère, seigneur de La Rivière-Sainte-Anne (1672); Louis de la Porte, sieur de Louvigny (1695); Julien de la Touche, seigneur de Champlain (1671); Louis de Lauzon, sieur de La Citière (1663); Thierry de Lestre, sieur de Vallon (1663); Jean de Doubet, sieur

¹⁶ Marcel Fournier. D'Aux s'est évadé au bout de 2 ans et 4 mois, au printemps 1692 donc.

L'histoire de la famille Lemire nous apprend son mariage avec Anne Lemire. Il est dit « le légendaire chevalier ». Certainement suite à son rôle d'ambassadeur auprès des Iroquois et à sa libération.

(continued:) CHILDREN OF JEAN LEMIRE & LOUISE MARSOLET:

3A--Anne, baptised in Quebec on March 16, was married three times. Her younger sister, Louise Lemire and herself were married on the same day, October 20 1681. Anne married Laurent (Archambault) Tessier dit Duchateau, bourgeois and chaudronnier, of Montreal, son of Urbain Tessier ou Texier dit Lavigne (fils d'Arthur & Jeanne Mème ou Meine) and Marie Archambault

Anne was widowed from Laurent Tessier (June 3 1655 -Sept.27)
In 1689 Anne married the legendary "Chevalier Pierre Jean Antoine d'Au-Jolliet" and soon after his wedding he was sent on a Mission as Ambassador to the Iroquois (Mohawks), as is documented in a 1690 letter sent to the King's Minister:

Letter below is in French: it is the story, as it was witnessed, of the kidnapping of Chevalier Pierre Jean d'Au-Jolliet, Sieur de Lachauvignerie, Sieur Labeausiere and the Interpreter Colin

Labeausiere and Colin were burnt at the stake and the other two were eventually brought back to Quebec:

ORIGINAL FRENCH TEXT OF THE STORY:

"Monsieur de Frontenac envoya Le Sieur Chevalier d'Au (d'Eau) en ambassade, menant avec lui Le Sieur de Lachauvignerie, Le fils de Bonat, Le Sieur Labeausiere et L'interprete Colin. Les colliers présentés, on n'y fit point d'attention; on voulut mettre L'ambassadeur au poteau pour Le brûler; Les Flamands L'enlevèrent et L'emmenèrent à Orange (N.Y.). Lachauvignerie fut donné aux Onneyyouche. LaBeausiere et Colin furent brûlés et Le fils de Bonat mourut de La petite vérole. Voila leurs destinées".

In the Jesuit's "Relation de 1692" is related the story of the liberation of the chevalier D'Au-Jolliet:

"Mr. de Frontenac, très affligé de La captivité de son ambassadeur, fit des offres bienveillantes aux Iroquois, dans Le but d'obtenir qu'ils Le remirent en liberté. Enfin, reconnaissants des gracieusetés de Mr. Le Gouverneur Frontenac, ils députèrent trois chefs qui ramenèrent nombre de prisonniers, entre autre Le sieur de La Chauvignerie et Mr. Le Chevalier d'Au (d'Eau). On ne saurait exprimer La joie de Mr. Le Gouverneur en Les revoyant: Les chefs sauvages n'eurent d'autre table que celle du Gouverneur...."

Mr. le chevalier d'Au-Jolliet died in Montreal in 1694 and was buried in the Recollets' Church on April 10. His widow remarried. They had had a daughter, Madeleine born on December 15, 1690 in Montréal who died one month later on January 28 1691 in Pointe-aux-Trembles.

Anne married a third time on November 9 1694, to Antoine de Rupalley, sieur Des Jardins, son of Jean Bte de Rupalley, "1er Ecuyer de la fauconnerie du Roi" & Anne de Gonnevillle, from Madry, eveche de Bayeux.

There is another mention of her in the "Deliberations du Conseil Souverain" : *Madame de Rupalley, 3 fevrier 1698; "Conge a damoiselle Anne Lemire, veuve Laurent Tessier (veuve d'Au-Jolliet), a present Madame de Rupalley, femme du Sieur de Rupalley officier dans Les troupes que Le Roi entretient dans ce pays." (C'etait au sujet de locations de maisons, contre Charles Chartier, Locataire de Ladite Anne Lemire, Lequel fut condamne a payer vingt Livres)*

Anne Lemire had a son from Sieur de Rupalley, named Henri-Charles, Sieur de Gonnevillle who married Charlotte Leriger in 1731 and became Father

Jean-Marie Germe, dans une note qu'il nous a adressée le 28 février 2024, nous propose un Chevalier d'Aux dont la date de décès correspond à celle mentionnée par la famille Lemire.

« Le Chevalier d'Aux (1666 - Montréal, 1694)

Origine inconnue

Etat-civil disponible

MONTREAL (Notre-Dame)

10/04/1694 Décès du Chevalier D'Aux, capitaine du détachement de la marine, d'environ 28 ans (né en 1666) (nom et prénom non mentionnés en 1694, ni des parents).

Décès au domicile du maître chirurgien de Villemarie (probablement blessé).

En présence de Monsieur de Subercase, major des troupes en ce pays pour le service de sa majesté. Signé Subercase.

Dictionnaire Cyprien Tanguay : page Anne Lemire, il est dit marié en 1689 sous le patronyme Jean-Pierre D'Aux Jolivet (souche Gascogne) selon Tanguay, mais cette indication n'a pas été confirmée, souvent Tanguay n'indique pas ses sources (éditions du XIXe s.). »

À noter que la famille d'Aux est d'origine gasconne...

D'autres informations le disent célibataire mais confirment qu'il a eu une relation avec Anne Lemire puisqu'une fille illégitime, Marie-Madeleine, a été baptisée à Montréal le 15 décembre 1690. Elle est décédée à Pointe-aux-Trembles le 28 janvier 1691.

Le mystère reste entier autour de notre Chevalier d'Aux de Joliet !

4

Comment une branche de la famille d'Aux est-elle arrivée à Archigny ?

Bertrand de Got (ou Goth) est un Gascon qui a choisi, comme plusieurs membres de sa famille, de faire carrière dans l'Église. Il est né à Villandraut près de Bordeaux. Conseillé par sa famille, il y commence des études chez les Grandmontains d'Agen, avec un cousin de son âge, Arnaud d'Aux, né à La Romieu, avec qui il restera toujours très proche. Il fait des études à Orléans et à Bologne, avec Arnaud et Bertrand de Bordes¹⁷. Bertrand est chanoine à Bordeaux en 1294, puis évêque de Comminges en 1295. Il est archevêque de Bordeaux le 23 décembre 1299. La famille a de bonnes relations avec le roi d'Angleterre, leur suzerain.

À la mort de Benoît XI, en juillet 1304 (Bertrand a alors environ 40 ans), les cardinaux subissent, pendant une année, différentes et épuisantes pressions politiques et autres, pour élire un nouveau pape. Ils choisissent, non pas un cardinal, mais finalement un évêque, Bertrand, qui apprend son élection alors qu'il est en visite à Lusignan (selon deux sources). Bertrand accepte le 24 juillet 1305. Il choisit Avignon comme Saint-Siège, même s'il n'y réside que très peu, car séjourner à Rome était alors dangereux. Et s'établir en France comme le roi le désirait l'aurait rendu vulnérable aux pressions de ce dernier. Il sera le premier des sept papes d'Avignon. Arnaud d'Aux est le camérier du pape.

En 1307, Clément V nomme son cousin chapelain et secrétaire, chanoine de Saint-Bertrand-de-Comminges, et Arnaud d'Aux, évêque de Poitiers¹⁸. Le pape arrive dans cette ville le 14 avril. Le Roi de France voulait le rencontrer à Tours pour faire pression sur lui, comme déjà pour l'affaire des Templiers. Mais le pape, méfiant, a insisté pour rester à Poitiers.

Arnaud y arrive le 7 mai. Il prête, à la cathédrale Saint-Pierre, le serment d'usage après avoir été porté dans Poitiers sur une *sedia* reposant sur les épaules des quatre premiers barons du diocèse, et s'être assis sur sa *cathedre*. En présence du roi.

¹⁷ Bertrand de Bordes étudie avec Arnaud à Agen, puis à Orléans, puis à Bologne. Clément V le nommera cardinal-prêtre suite à un consistoire de 1309. Mais il décède à Avignon en 1311. Bertrand de Bordes, Arnaud d'Aux et le futur pape sont tous nés autour de 1260, dans la même région. Personne sur internet ne sait quand et où Bertrand est né. Nous avons eu une agréable surprise en lisant : Maisons historiques de Gascogne, Guienne, Béarn, Languedoc et Périgord, de J. Noulens (éd. Aubry et Dumoulin 1866) de trouver beaucoup de détails sur la famille de Bordes. Bertrand est né probablement à Condom. Arnaud d'Aux est né à La Romieu, dans le Condomois. Le livre cité ci-dessus parle lui-aussi d'études communes pour notre trio qui restera uni toute la vie.

¹⁸ *Bulletin de la société des Antiquaires de l'Ouest* 1^{er} trimestre 1957. Tome IV.

Quelques jours plus tard, Arnaud participe à la conférence entre le roi Philippe le Bel et les émissaires du roi d'Angleterre. Un traité est conclu. Édouard II retrouve le duché de Guyenne et reçoit Isabelle de France en mariage. Satisfait, Philippe veut envoyer Arnaud en mission en Angleterre¹⁹. Mais Arnaud doit d'abord aller à Paris, puis en Avignon, pour les affaires de l'Église. Il repart rapidement en Angleterre où des évêques étaient emprisonnés. Arnaud calme les esprits, fait libérer les évêques et rentre en France avec l'évêque de Gloucester, fin décembre 1308. Il va à Avignon rendre compte de sa mission. À la mort de son ami de jeunesse, le cardinal Bertrand de Bordes, le 11 septembre 1311, Arnaud est nommé à l'office de camerlingue de l'Église. Il doit aller au concile de Vienne et revient à Avignon rendre compte au pape, qui l'envoie aussitôt au début de l'été en Angleterre où les seigneurs se sont révoltés contre le roi. Arnaud part avec le cardinal Novelli pour de longues et difficiles négociations. Ils ne peuvent obtenir le transfert des biens des Templiers aux Hospitaliers, mais arrivent à réconcilier les seigneurs avec leur roi. En décembre 1313, Arnaud part pour Paris. Nommé cardinal, pourvu de l'évêché d'Albane, le 24 décembre 1312, il va à Avignon résigner son évêché de Poitiers en faveur de son neveu Fort d'Aux.

La même année il achète un prieuré à La Romieu pour y fonder une collégiale. Il l'inaugure le 30 juillet 1318. De 1312 à 1319, il administre les propriétés et les revenus du pape. C'est un poste de confiance. Elle est renouvelée par le nouveau pape Jean XXII.

Beaucoup de cardinaux chargés d'étudier la dissolution de l'ordre du Temple meurent de vieillesse car les enquêtes n'avancent pas vite. Et Arnaud se retrouve avec Nicolas de Fréauville et Arnaud Novelli en charge du jugement final des Templiers, à Paris, suite à leur nomination par décision du pape le 22 décembre 1313²⁰. La sentence devait être donnée le 18 mars 1314, mais ce jour-là les Templiers se rétractèrent. Les représentants du pape, seuls habilités à les juger en vertu de la bulle *Considerantes dudum*, veulent se mettre d'accord sur la suite à donner à cette affaire. Mais le roi furieux fait saisir et brûler les Templiers le lendemain. Le pape meurt le 20 avril. Pas besoin de malédiction. Il était malade depuis longtemps (cancer de l'estomac ?). Le roi meurt en novembre.

5

Le roi a-t-il fait saisir un trésor templier ?

NON²¹.

Mais il a fait un très gros gain : l'effacement de sa très grosse dette vis-à-vis de l'Ordre du Temple. Arnaud est à Avignon. Malade, il dicte son testament le 23 août 1320 et décède le 24. Son corps est transporté et inhumé à La Romieu.

Son neveu Fort d'Aux, nommé évêque de Poitiers en 1320²², y sera jusqu'en 1357.

C'est ce Fort d'Aux qui est à l'origine de l'arrivée des d'Aux dans la région, à la limite des terres épiscopales, à Archigny. Le premier d'Aux châtelleraudais est le neveu de Fort d'Aux. Il s'agit d'Arnaud d'Aux, époux de Jeanne de Bournay²³.

Par la suite la famille s'est étendue dans la région, avec une alliance d'Aloigny entre-autres.

Le nom de famille Got est aussi écrit Goth. Lescout ou Lescut vient du vieux nom latin Scultus.

¹⁹ À cette époque, les rois anglais parlaient français. Enfin... le vieux français.

²⁰ Arnaud d'Aux appelé Arnaud d'Auch dans *Les Templiers. De la gloire à la tragédie*, de Patrick Huchet, éditions Ouest-France. Un bon livre cependant.

²¹ Les biens des Templiers devaient aller aux Hospitaliers.

²² Fortuis d'Aux pour la revue de généalogie poitevine *Hérage*. Certains le voient arriver en 1314. C'est inexact. *Hérage* donne la bonne date.

²³ Nous avons utilisé *Mémoire généalogique de la maison d'Aux de Lescout dressé sur les actes originaux et titres existants au Cabinet du Saint-Esprit*.



La Rabauderie²⁴ appelée injustement La Ribauderie sur la carte de Cassini, fief de Charles d'Aux, *BNF Gallica*



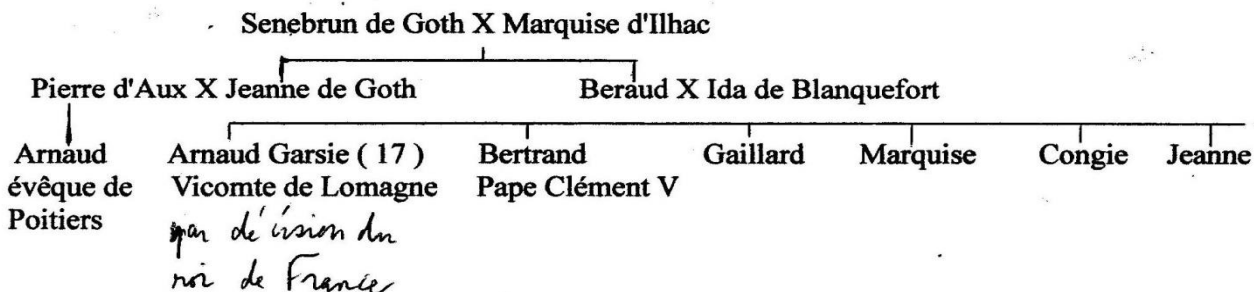
La Brachetrie, fief d'Henri d'Aux et Chaumont, fief de Jacques d'Aux à Archigny, *carte de Cassini, BNF Gallica*

6

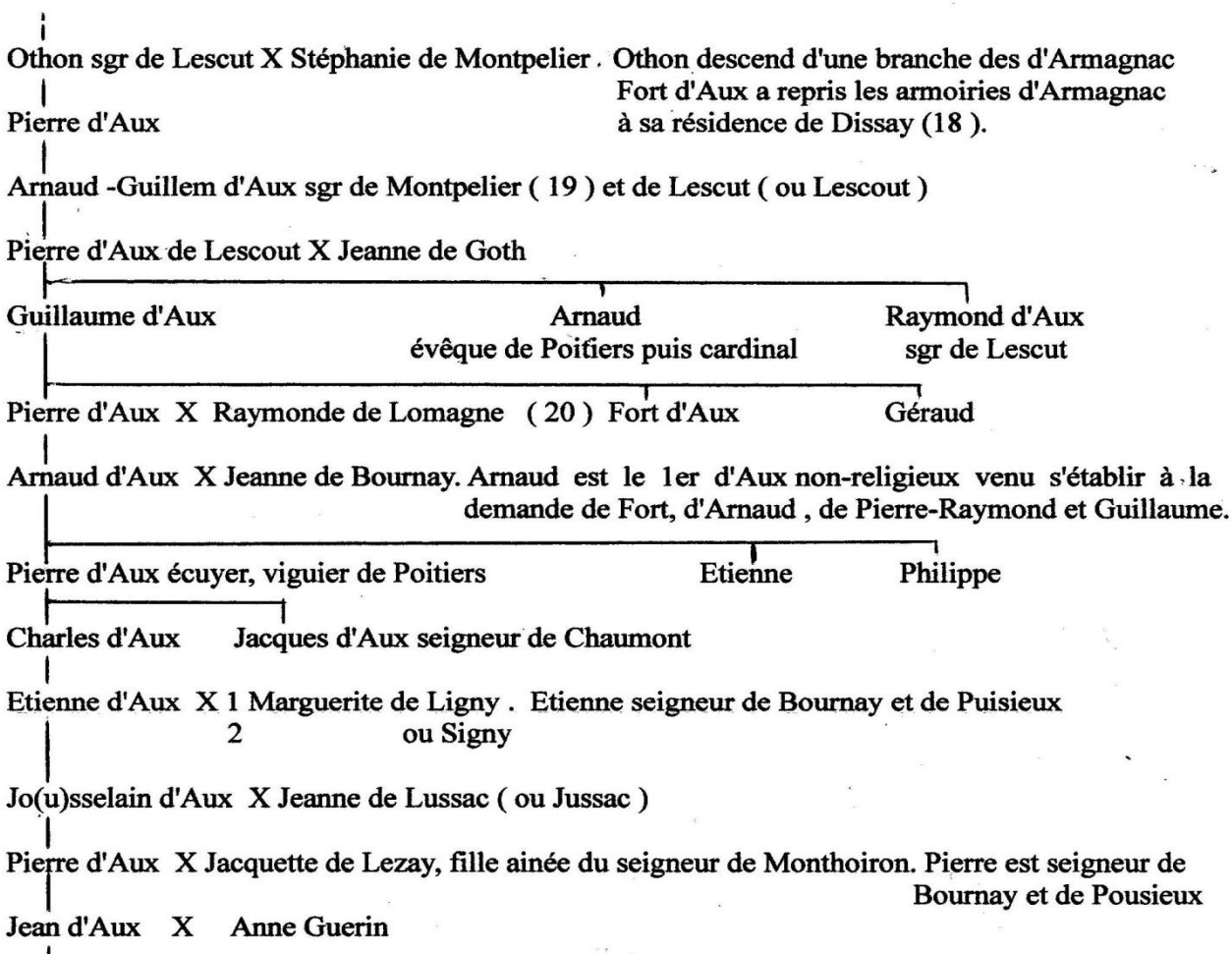
Un peu de généalogie

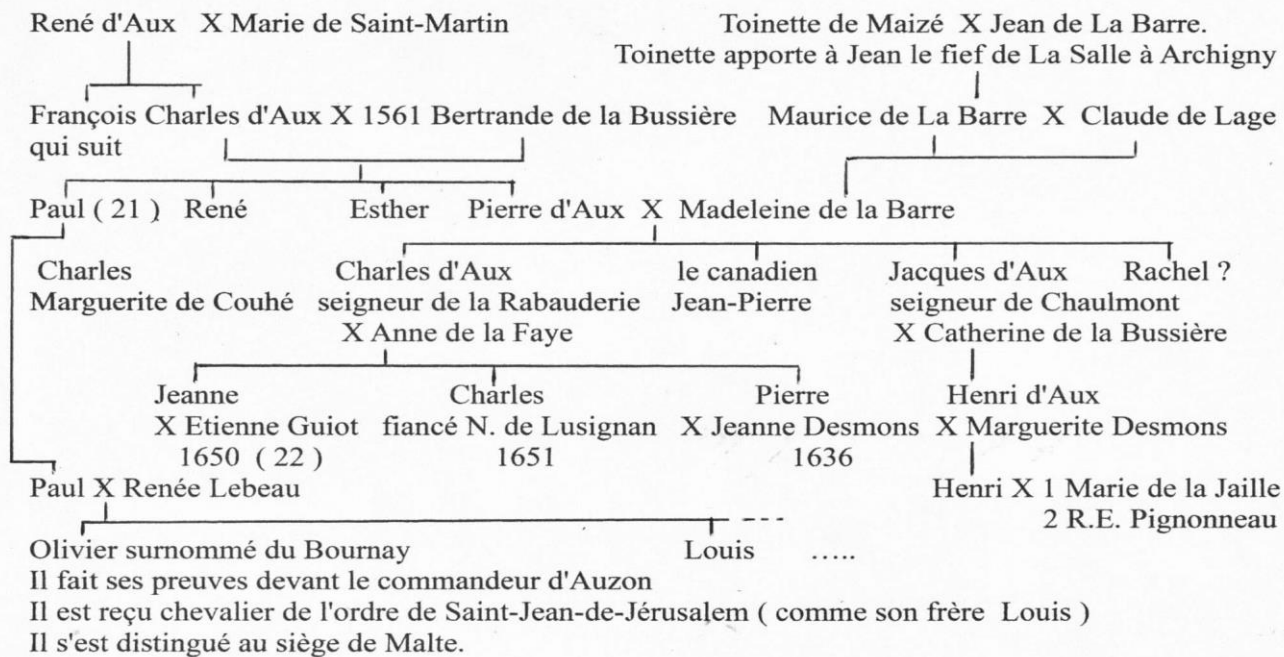
²⁴ La Rabauderie est un lieu-dit d'Archigny, près de Poitiers, qui fut longtemps le fief de la famille d'Aux.

Généalogie des familles d'Aux et de Goth



Généalogie de la famille d'Aux

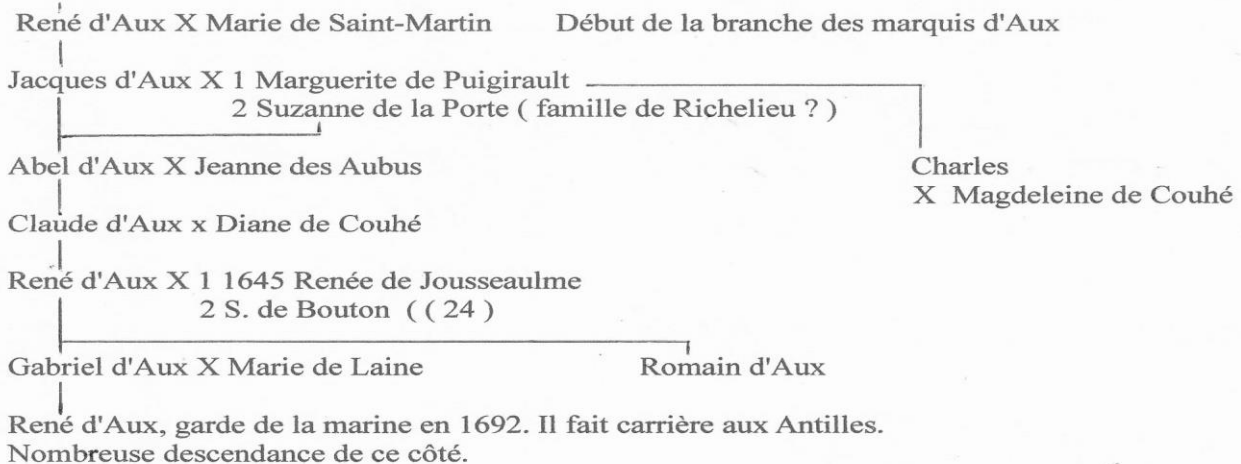
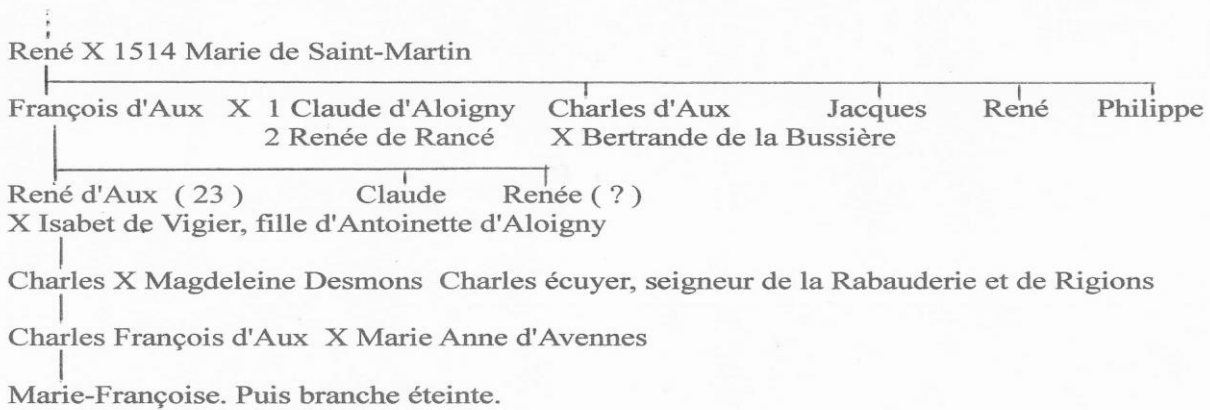




Un Henri d'Aux était sieur de la Bracheserie(sic) , pour Bracheterie à Archigny. Le mari de Marguerite Desmons. Les Desmons ne semblent pas être noble.



Poussieux (à la sortie du village en allant vers Châtellerault). Paroisse de Coussay-les-Bois. Cadastre napoléonien.



17 – Garsie ou Garcias

18 - C'est Fort d'Aux qui fit construire la première résidence d'été de l'évêque de Poitiers à " d'Issay " (Dissay). Cet " hostel " a été fortifié en 1434, les temps étant devenus dangereux, par l'évêque Hugues de Combarel. Le bâtiment a été complètement rasé pour construire, entre 1481 et 1493, le château de l'évêque Pierre d'Amboise. Resté en l'état depuis et devenu hôtel.

19 – Montpellier était un petit château sur la paroisse de La Romieu. Aujourd'hui disparu.

20 – Famille Goth encore ?

21 - Paul sieur de Puisieux

22 - Mariage en la chapelle de la Rabauderie

23 - René a ruiné en partie sa famille. Il a perdu le fief du Bournay, mais pas la Rabauderie.

24 – Partage de l'héritage au château commanderie de Billy ! Est-ce celui du grand-père de l'Acadien Charles de Menou ?

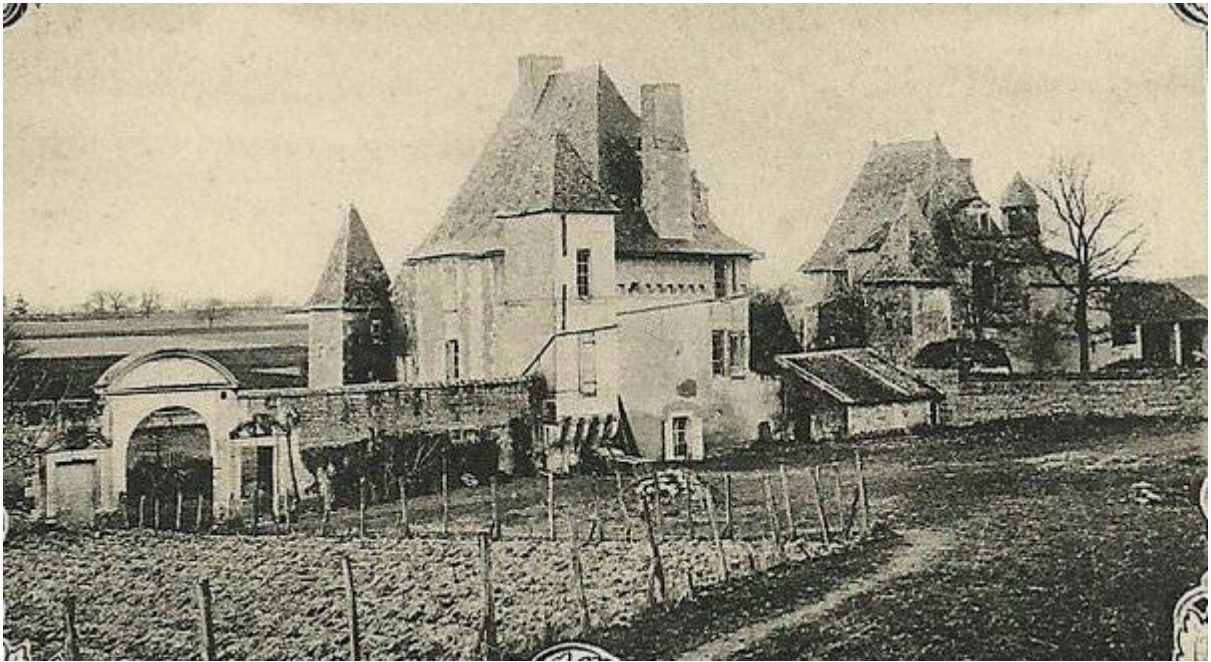
Le seigneur du Bournay et de Puisieux, à chaque génération, doit faire hommage au roi " à raison de ses droits sur l'évêque de Poitiers à sa première entrée ". Il tient ses droits de justice du seigneur châtelain de Monthoiron pour Bournay, et du duc de Châtelleraut pour Pousieux.

Note de Françoise Glain :

P 10 : Toinette (Etiennette) de Maizé et Jean de la Barre. On parle ici de la Salle de Gâtine (aujourd'hui château de la Salle, près de l'Age, fief des de La Barre) à Archigny. Il y avait une autre Salle, dite Salle d'Archigny, dans le bourg.

P 11 : Charle d'Aux et Madeleine Desmons. lire « Rijoux » et non « Rigions ». Rijoux est un heameau proche de la Rabauderie. Etienne Guiot en sera le seigneur en 1650.

Après les dernières recherches de Françoise Glain, nous avons localisé le château du Bournay, au nord de Monthoiron, sur la commune de Senillé. Un gisant du comte d'Eau (*sic*), abîmé, se trouve en l'église de Senillé.



CPA tirée d'une photo Arambourou. Intitulée château du Borneis (*sic*)



Cadastre napoléonien de Senillé



Dans l'église de Senillé/Saint-Sauveur, le gisant d'un seigneur d'Aux, cliché M. Roux

Note de Françoise Glain :

Lequel des seigneurs du Bournay ?

Ce gisant est revêtu d'un habit de chevalier médiéval. Sur son tabard (cottes d'armes) on retrouve les armoiries de la famille d'Aux : « D'or, au lion de sable, au chef de gueules chargé de trois fers de lance à l'antique, d'argent ».



Détail du tabard

Arnaud fut le premier d'Aux seigneur du Bournay vers 1310 et il est encore en vie en 1344. Ses fils Pierre et Étienne tinrent la seigneurie du Bournay au XIVe siècle. Les d'Aux furent seigneurs du Bournay pendant quatre siècles. La famille fut maintenue dans sa noblesse le 22 mai 1634 et le 12 août 1667.

Si les d'Aux religieux, y compris ceux de Poitiers, étaient enterrés à la Collégiale Saint-Pierre de La Romieu, les propriétaires de seigneuries étaient ensevelis en l'église de leur paroisse. Ce qui fut le cas ici à Senillé.

Mais revenons au garde de la Marine René d'Aux((page 9).

René d'Aux X Renée de Jousseaulme

Gabriel d'Aux X Marie de Laine

René d'Aux X Catherine de Larue (mariage à Saint-Domingue)

Jean d'Aux
X 1732 Marie-Louise Robineau
X 1739 Anne Leflo

N. d'Aux
X Louis-Joseph de Liniers

René-Louis d'Aux
X Elisabeth Robineau

François-Vincent d'Aux
comte d'Aux du Bournay

Seigneur de la Hybeaudière (25) ou Hibaudière

X 1764 Elisabeth Robineau. Dame de Bougon en Saint-Jean. D'où 2 filles disparues.

X 1775 Catherine Perrine Pépin de Belle-Ile

René-Louis d'Aux

Marie Anne d'Aux

Joséphine Marie d'Aux X M. de Liniers

Leur fille Pauline Désirée hérite le château.

25 – Domaine près de Nantes acheté 4 mois après le mariage avec Elisabeth.

La famille a fait fortune avec le sucre. D'où le château et l'hôtel d'Aux à Nantes. Mais les révoltes dans les îles et la Révolution vont ruiner en grande partie François-Vincent.

L'Hibaudière situé juste à côté de la fonderie de canons d'Indret, sur la Loire, a été occupé par les Révolutionnaires pour protéger l'arsenal. Le château était en pleine zone de guerre avec les Chouans. Les " Bleus " étaient souvent attaqués sur la route de Nantes. D'où une grande rafle d'otages dans la région de Bouquenay (sic). Le jeune Joseph Léopold Sigisbert Hugo, nommé chef d'état-major de son bataillon, s'est retrouvé par la suite face à un tribunal spécial venu de Nantes qui a condamné à mort plus de 200 hommes, vieux et jeunes (270 dit-il). Ils furent fusillés et inhumés dans les fossés du château d'O, comme il l'écrit. Dans ses Mémoires, il se flatte d'avoir sauvé les 22 femmes. Les historiens par la suite ont du mal à nommer les responsables de ces massacres.

La guerre a laissé le château dans un triste état. Des spéculateurs ont voulu démembrer le domaine. François-Vincent, revenu de Blois, a essayé de le sauver. Sans grand succès face à une administration implacable. Il est décédé en 1802, laissant quelques biens à ses filles du deuxième mariage. Dont descendance.

Léopold Sigisbert Hugo est le père de Victor Hugo.

